

# COHABITATION ENTRE LES ACTIVITÉS RÉSIDENTIELLES ET PROSTITUTIONNELLES DU QUARTIER HOCHELAGA-MAISONNEUVE

CAMILLE CHABOT-DEMERS

---

## MISE EN CONTEXTE : PERTINENCE DE LA RECHERCHE

Nombreuses sont les études qui se sont intéressées aux activités de prostitution. Phénomène mondial, il suscite encore aujourd'hui de vifs débats, la plupart concernant les législations entourant la vente et l'achat de services sexuels. Force est d'admettre que les discours sur le sujet sont loin d'être unanimes. Dans un cadre scientifique, il est possible d'étudier les diverses formes de prostitution, et ce, sous plusieurs angles. Ceci étant dit, une grande partie de la littérature se concentre précisément sur les individus qui pratiquent les activités de prostitution : on s'intéresse à leurs trajectoires de vie, leurs motivations, leurs conditions physiques et mentales, leurs besoins, etc. Au Canada, plusieurs études issues des milieux universitaire, gouvernemental et communautaire ont veillé à documenter le sujet (CJM, 2006; Bertrand et Nadeau, 2006; Chambre des communes du Canada, 2006; Conseil du statut de la femme, 2012; Szczepanic, 2012; Gauthier, 2002).

Or, si la personne «prostituée» constitue un sujet d'étude important, il n'en demeure pas moins que le milieu dans lequel elle se prostitue l'est tout autant. Plusieurs impacts y sont rattachés : plaintes des autorités policières, harcèlement, sollicitation, incivilités, conflits, consommation de drogue sur les voies publiques, etc. Nécessairement, les activités prostitutionnelles sont, de facto, imbriquées dans un contexte social beaucoup plus large et dynamique.

À Montréal, on constate depuis plusieurs années déjà, un déplacement des activités prostitutionnelles vers les zones résidentielles (Conseil Jeunesse de la ville de Montréal, CJM, 2006), rendant la cohabitation de certains espaces difficile.

Face aux transformations invoquées, le service de police de la ville de Montréal indique dans son plan directeur sur la prostitution et la traite des personnes à des fins

d'exploitation sexuelle pour l'année 2014-2016, que l'une des grandes priorités d'actions en la matière, à propos duquel il s'engage à axer ces interventions, est la cohabitation dans les quartiers sensibles. Or, il n'est pas le seul. La ville de Montréal ainsi que l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Montréal indiquent qu'ils s'engagent à concentrer leurs efforts sur l'amélioration de la qualité de vie des quartiers concernés par la prostitution (CJM, 2006).

De ce fait, la conjoncture entre les besoins de documenter les activités prostitutionnelles se déroulant dans les zones résidentielles et l'absence d'études, à notre connaissance, portant sur le contexte environnemental (cohabitation) du phénomène de prostitution à Montréal, formule les motivations de cette recherche.

#### TERRAIN D'ÉTUDE : HOHELAGA-MAISONNEUVE SOUS LA LOUPE

La littérature grise s'est bien chargée de documenter le phénomène de prostitution de rue dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Considérant que des activités prostitutionnelles s'y déroulent depuis plus d'une trentaine d'années, le quartier en question constituait un choix judicieux pour documenter les effets de la prostitution dans un secteur résidentiel. À ce titre, le poste de quartier 23, qui dessert Hochelaga-Maisonneuve, indique dans son plan de réponse 2011 en ce qu'il a trait à la «problématique de prostitution dans leur quartier» :

*La prostitution de rue a toujours été à l'origine de tension sociale préoccupante dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve où résidents et commerçants ont fait connaître leur mécontentement à de nombreuses reprises. D'autres phénomènes comme la présence de condoms et seringues souillées dans ces mêmes quartiers ou encore le harcèlement dont sont régulièrement victimes les femmes du quartier ne font qu'envenimer la situation et contribuent à l'augmentation du sentiment d'insécurité des résidents et des résidentes, notamment sur la rue Sainte-Catherine.*

*Sergent Lizotte, Claude. Plan de réponse; SPVM, 2011*

Selon les chiffres du PDQ 23, 260 femmes prostituées ont été identifiées dans leur banque de données. Environ 50 d'entre elles seraient reconnues actives en ce moment. De

plus, la littérature grise indique que la plupart des femmes se prostituant dans le quartier consommeraient des drogues dures (crack/cocaïne et héroïne). Entre 5 à 10% des femmes qui se prostituent le feraient pour combler les fins de mois. En janvier 2011, le PDQ23 affirmait qu'environ sept piqueries étaient connues et actives dans le quartier, dont plusieurs sur les rues Sainte-Catherine Est, Moreau et Viau. Or, elles seraient maintenant au nombre de cinq pour l'année 2014-2015. Ces informations sont importantes considérant que le PDQ23 affirme qu'il s'agit d'endroits fréquentés par les femmes prostituées afin d'y consommer des stupéfiants. Leurs recherches, mentionnent-ils, démontrent qu'autour de ces piqueries, il y a une augmentation de la criminalité et du nombre d'incivilités (Lizotte, C. 2011).

## OBJECTIFS DE RECHERCHE

Le mémoire s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche beaucoup plus large. La section recherche et planification du service de police de Montréal a récemment évoqué le besoin d'investiguer les phénomènes de prostitution dans deux quartiers de la métropole, soit Hochelaga-Maisonneuve et Ahuntsic-Cartierville. À l'agenda de 2013-2016, l'équipe de recherche prévoit la réalisation de deux diagnostics (un pour chaque quartier) sur la prostitution et la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle, avec les objectifs suivants :

1. Dresser un portrait de la problématique de cohabitation et les différentes formes dans les deux quartiers désignés afin de mieux connaître la nature et la portée des problèmes en lien avec l'exploitation sexuelle des mineurs, le proxénétisme et la cohabitation;
2. Fournir un modèle de guide de diagnostic local de sécurité pour tous les postes de quartier en ce qui a trait à la prostitution et à l'exploitation sexuelle.

Le mémoire couvre principalement la partie cohabitation (activités prostitutionnelles versus résidentielles) pour le secteur d'Hochelaga-Maisonneuve. Les objectifs étant les suivants : d'abord identifier les lieux sensibles en matière d'activités prostitutionnelles

selon divers acteurs (policiers, commerçants, résidents, femmes prostituées, intervenants communautaires). Ensuite, documenter l'expérience de cohabitation entre les personnes prostituées, les agents de proximité (intervenants communautaires et policiers) qui leurs portent assistances, les commerçants du secteur, ainsi que les résident-e-s (non prostituées) habitant le quartier d'Hochelaga-Maisonneuve.

## MÉTHODOLOGIE

Afin de recueillir des données sur le terrain, nous avons eu recours à deux méthodes de collecte des données. Dans un premier temps, une phase exploratoire réalisée à l'aide d'observations sur le terrain, lors de patrouilles à pied et en voiture avec le corps policier du poste de quartier d'Hochelaga-Maisonneuve, ainsi que des observations non-participatives sur certains lieux chauds (rues et parcs). Cette démarche a permis d'améliorer notre compréhension du phénomène de prostitution de rue dans le quartier. Au total, plus de 100 heures d'observation, sur une période de six semaines, se sont réalisées<sup>1</sup>.

Dans un deuxième temps, des entrevues semi-directives individuelles et de groupe ont été conduites auprès de différents acteurs-clés du milieu. Les participants étaient invités à décrire leurs perceptions du phénomène de prostitution dans leur quartier, leur niveau de tolérance, leur sécurité et leur sentiment d'insécurité, les lieux problématiques, la cohabitation et les irritants, les ressources et les besoins du quartier ainsi que les pistes de solutions envisageables, selon eux. Trois types d'acteurs ont été interrogés dans la cadre de l'étude : des intervenants de proximité issus du domaine communautaire et institutionnel qui interagissent auprès des travailleuses du sexe; des résidents non-prostitués ainsi que des commerçants du quartier. Quant aux travailleuses du sexe, elles ont été interrogées sur le terrain, lors des observations participatives. Au total, nous avons rencontré 35 participants.

---

<sup>1</sup> Nous étions quatre chercheurs (trois agents de recherche du service de police de Montréal section recherche et planification).

## PRINCIPAUX RÉSULTATS

### PORTRAIT DE LA PROSTITUTION DANS LE QUARTIER

Le phénomène de prostitution de rue à Hochelaga-Maisonneuve s'articule principalement autour de la consommation de drogues dures. Plusieurs acteurs la qualifient ainsi de «narcoprostitution». Les travailleuses du sexe du quartier sont en majorité des consommatrices de crack.

Les personnes prostituées du secteur sont pour la plupart des femmes d'âge varié. Elles seraient davantage tolérées à l'intérieur des piaules, car elles constituent les principales clientes des vendeurs de drogues au sein de celles-ci. Les hommes et les transsexuels sont présents, mais peu nombreux. Fait important, l'itinérance prend une place importante dans le mode de vie des travailleuses du sexe. Nous avons aussi observé l'état de santé précaire des travailleuses du sexe et de leur hygiène de base lacunaire. Les zones d'activités prostitutionnelles, en constante mouvance dans le quartier, se concentrent surtout près des rues Sainte-Catherine Est, Moreau et leurs rues transversales. La visibilité accrue des travailleuses du sexe coïncide avec les moments où la population se rend au travail et lorsqu'elle revient. Nous parlons ainsi d'heures d'affluence importante dans le paysage de la cohabitation des activités résidentielles et prostitutionnelles.

Aucun proxénète n'a été identifié lors des observations. Cette information a été validée par les femmes prostituées du milieu, ceci pourrait être expliqué par la dynamique de narcoprostitution du quartier où les vendeurs de drogue peuvent jouer, d'une certaine façon, le rôle de proxénète. En ce sens, les gains des travailleuses du sexe sont généralement utilisés pour l'achat de drogue.

### PORTRAIT DE LA COHABITATION ENTRE LES DIVERS ACTEURS

À la lumière des observations et des entrevues, il est possible d'affirmer que la cohabitation est le principal enjeu dans Hochelaga-Maisonneuve. Elle s'articule principalement autour des individus et des lieux où l'on retrouve de la consommation de drogue. Or, l'étude révèle un niveau de tolérance accrue en ce qui a trait aux travailleuses du sexe. Les acteurs chez qui nous retrouvons le moins de tolérance sont les commerçants

ainsi que les résidents occupants un quadrilatère (zone chaude) à forte concentration d'activités prostitutionnelles (sollicitation). L'étude démontre aussi que certains nouveaux arrivants seraient moins enclins à tolérer le phénomène de prostitution de rue dans leur quartier.

Ceci étant dit, la cohabitation demeure fragile au sein du quartier. Toujours à la frontière de ce qui est tolérable et de ce qui ne l'est pas, les acteurs mentionnent certaines situations où la tolérance n'est plus possible. Ces situations sont ainsi définies comme étant les perturbateurs dans l'espace public. Ils sont au nombre de cinq : la présence de piaule à proximité de sa résidence privée, le harcèlement des clients ou des travailleuses du sexe à l'égard des citoyens, la perception de la violence, la désorganisation (intoxication) d'individus sur les voies publiques ainsi que, indirectement, la misère sociale dans l'espace urbain. Afin d'éviter d'être confronté à l'un ou l'autre des perturbateurs suivants, nous réalisons que plusieurs acteurs du secteur ont développé des mécanismes de protection. La plupart s'articulant autour de l'évitement de certaines zones chaudes ou encore le déplacement de certaines activités routinières.

Toujours est-il qu'il s'agit ici d'un bref survol des éléments présentés et détaillés dans le mémoire «*Cohabitation des activités prostitutionnelles et résidentielles dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve*». L'étude se veut un portrait sensible de la situation actuelle du quartier ainsi que des enjeux entourant à la fois les questions de prostitution et de consommation de drogue. L'étude pose aussi des questions entourant le partage des espaces publics : à qui et pour qui sont réservés ces espaces? Et surtout, est-il possible d'y faire cohabiter des individus ayant des perceptions divergentes à ce qui a trait à l'utilisation possible de ces lieux?

## RETOMBÉES DE L'ÉTUDE

En plus du mémoire, il existe maintenant un rapport de recherche réalisé par l'équipe de la section recherche et planification du service de police de Montréal : diagnostic local sur la prostitution dans Hochelaga-Maisonneuve. Les résultats portant sur la cohabitation y sont présentés. Le rapport de recherche indique cinq recommandations pouvant

améliorer principalement les services offerts aux femmes prostituées du quartier. Les recommandations comprennent la bonification des services de santé de proximité en matière de toxicomanie, la mise en place d'un processus formel de traitement des plaintes lorsqu'une travailleuse du sexe est victime d'agression, l'adoption de stratégies concertées entre les divers acteurs du quartier offrant des services d'aide aux travailleuses du sexe, etc.

Sinon, dans le cadre de présentation du projet de mémoire à divers organismes communautaires, certaines recommandations de la part de l'étudiante sont aussi présentées en appendice au mémoire.

## CONCLUSION

En conclusion, le mémoire ainsi que le rapport de recherche du service de police de Montréal permettent enfin de mettre en lumière une problématique restée jusqu'à maintenant muette. Nous savions depuis plusieurs décennies qu'un phénomène de prostitution de rue était présent à Hochelaga-Maisonneuve. Toutefois, encore aucune étude universitaire ne s'était attardée à documenter le phénomène. Les bourses de rédaction et recherche et société 2015 du Centre international de criminologie comparée ont permis à l'étudiante que je suis de mener à terme cette étude.

## BIBLIOGRAPHIE

Agence de santé publique du Canada. (1999-2008). *Les jeunes de la rue au Canada: constatations découlant de la surveillance accrue des jeunes de la rue au Canada*. Ottawa: Gouvernement du Canada.

Burtin-Lauthe. (2004). *Prostitution: problème et solution*. Montréal: Société de développement commercial -SDC.

Chambre des communes du Canada. (Décembre 2006). *Le défi du changement : Étude des lois pénales en matière de prostitution au Canada*. Ottawa, Canada: Rapport du sous-comité de l'examen des lois sur le racolage, Gouvernement du Canada.

- Conseil du statut de la femme. (Mai 2012). *La prostitution: il est temps d'agir*. Québec, Québec: Gouvernement du Québec, Conseil du statut de la femme.
- Conseil jeunesse, d. M. (2006). *La rue mise à nue: prostitution et gangs de rue*. Montréal, Québec: Avis du Conseil jeunesse de Montréal, Ville de Montréal.
- Conseil permanent de la jeunesse. (2004). *Vue de la rue : les jeunes adultes prostitué(e)s*. Montréal.
- Gauthier, M. (1992). Les jeunes de la rue(compte rendu de l'ouvrage). *Recherches sociographiques*, 33(1).
- Geneviève Szczepanik, C. I. (2014). *Portrait de l'industrie du sexe au Québec - Rapport sommaire*. Montréal, Québec: Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, Soutien financier du Secrétariat à la condition féminine du Québec et de la condition féminine du Canada.
- Lizotte, C. (Mai 2011). *Plan de réponse, Problématique de prostitution. Plan d'intervention été 2011*. Montréal, Québec: Service de police de la ville de Montréal, Poste de quartier 23.
- Lizotte, C. (Octobre 2011). *Rétroaction, Plan de visibilité été 2011 Rue Sainte-Catherine*. Montréal, Québec: Ville de Montréal, Service de police de la ville de Montréal, Poste de quartier 23.
- Rosa, J. (Août 2012). *Revue de littérature sur les meilleures pratiques quant à la prostitution de rue*. Montréal: Service de police de Montréal, Section Recherche et planification.
- Rosa, J. C.-F.-D. (Mai 2015). *Diagnostic local sur la prostitution dans Hochelaga-Maisonneuve*. Montréal: Service de Police de Montréal, Section recherche et planification.
- Rosa, J. e. (Mai 2012). *Les zones de tolérance à la prostitution - SPVM*. Montréal, Québec: Service de police de Montréal, Section recherche et planification.